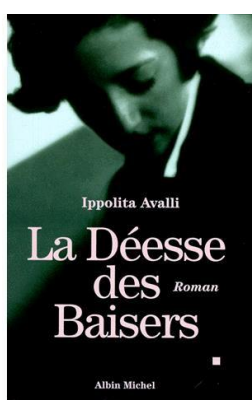


Ippolita Avalli

En résidence à la Ferme des Lettres en mai 2016

Née à Milan en 1949, Ippolita Avalli est une poétesse et romancière italienne. Elle écrit pour le théâtre et le cinéma (*La Città delle Donne* de Fellini) et a participé à plusieurs productions théâtrales de post-avant-garde avec son groupe féministe "The a tre". Elle est l'auteur de plusieurs romans, dont deux traduits en français chez Albin Michel : *La déesse des baisers* (1999) et *Aime-moi* (2000).

Confession d'une fille à un père vénéré et haï, *La Déesse des Baisers* narre l'enfance plus que malheureuse de Giovanna. Une écriture sobre et poignante confère à cette voix libératrice un caractère bouleversant. Proche du néo-réalisme italien, ce roman d'une force émotionnelle étonnante a valu à Ippolita Avalli d'être sélectionnée pour le prestigieux prix Strega.



"J'étais à peine descendue de la Fiat 600 que j'ai filé à la cave. Je savais que tu me suivrais. Tu n'es pas du genre à laisser tomber. Je crois que c'est cela qui te donne du plaisir: te prouver à toi-même que tu es inflexible, que tu es un homme tout d'une pièce. Pendant un mois, j'ai marché de travers, en m'appuyant aux murs. Mais je devais payer un prix bien plus élevé pour ce que j'avais découvert. Quelque chose pouvait encore me sauver, sinon me libérer de toi. Le silence. Dorénavant, avec toi, je me tairais. Je jetterais tous les mots dans ce puits profond où nous mettons les rêves que nous ignorons avoir faits. "

Dans sa fable contemporaine *Aime-moi*, Ippolita Avalli propose cette fois une initiation à un amour absolu. Depuis des années, une femme écrit des lettres d'amour sans jamais recevoir de réponse. Sa quête la conduit de l'Italie au Japon, sur l'île d'Amami, à la rencontre d'une langue, d'une culture, de traditions, qui la transforment au fil du temps. Sans jamais renoncer à retrouver celui qu'elle cherche.

"Par un jour de vent, longtemps, très longtemps après qu'on ait perdu la trace des deux amants, une femme qui souffrait par amour a trouvé la pierre de Giulia. Celle où il était écrit : Amami. La femme a été frappée par ce mot, qu'elle connaissait pourtant, comme si elle l'avait lu pour la première fois. Elle l'a ramassée et emportée chez elle. Peut-être a-t-elle été crachée par la bouche de Dieu quand il a nommé l'île, a-t-elle pensé, c'est assurément une pierre bénie. Elle a prié ardemment pour que son bien-aimé revienne, elle a placé la pierre sur sa poitrine, à la hauteur du cœur, et s'est couchée. Le matin, elle s'est réveillée en pleurant de joie : l'homme était là, qui l'embrassait. "

